

HabERi, une nouvelle forme d'habitat évolutif pour réfugiés.

Stéphanie Roux & Alexandre Rychner

Aujourd'hui, il y a plus de 65.3 millions de personnes déplacées dans le monde. Malheureusement, ce chiffre n'est pas prêt de diminuer à cause des guerres incessantes mais aussi des catastrophes naturelles de plus en plus présentes qui détruisent d'innombrables maisons ou lieux de vie et poussent des civilisations entières à déménager.

Le projet HabERi fut précédé par un travail de recherche sur les crises migratoires d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que d'une analyse détaillée d'une sélection de camps de réfugiés existants et de l'étude de nombreux types d'abris proposés aux personnes en fuite actuellement. De ce pré-travail, nous avons tirés quelques conclusions que nous jugeons importantes d'inclure dans notre projet.

La première chose à constater est que souvent les pays concernés par l'arrivée massive de personnes sont dans l'obligation de les accueillir sans vraiment en avoir l'envie ou la capacité. S'il était possible de trouver une raison d'accueillir plus que pour l'humanitaire, cela pourrait aussi être attrayant pour les locaux.

Une deuxième raison qui désintéresse une grande quantité de pays d'accueil est le fait que les camps de réfugiés puisent énormément sur les ressources locales. Certains pays peuvent se permettre de partager leurs ressources mais d'autres n'en sont pas capables. Il faudrait imaginer un camp qui produit une partie de ses besoins.

Un autre grand problème que nous observons dans la majorité des camps est celui des déchets. On distribue en général des tentes, des abris en plastique et métal. Lorsque le camp est vidé, ces éléments restent sur place car personne ne prend la peine de les débarrasser. Il serait intéressant de créer un camp plus durable, premièrement par l'utilisation de matériaux recyclables pour sa construction mais aussi par leur conservation sur le long terme.

Finalement, en gardant cette idée de conservation à long terme, nous réalisons que la plupart des abris proposés aujourd'hui n'évoluent pas dans le temps et ont tous des durées de vie limitées ou alors, au contraire, des coûts trop élevés. Il faudrait s'intéresser à un type de construction qui peut être réutilisé ou qui évolue avec le temps pour rester conforme aux besoins des populations.

HabERi, habitat évolutif pour réfugiés, répond en premier lieu à l'urgence. Grâce à sa modularité, l'abri est facilement transporté et rapidement assemblé pour offrir un toit à ces personnes démunies. Sa construction commence par la mise en place de pilotis sur lesquels reposera ensuite l'abri. Ce modèle de fondation permet de s'adapter à tout type de terrain en évitant de trop l'altérer. Il a aussi beaucoup d'autres qualités: c'est un système qui coûte moins cher que l'excavation et qui réduit les problèmes d'inondation, d'humidité et d'infiltrations. Trois longrines s'y ajoutent ensuite afin de positionner le reste de l'abri à plat.

L'abri est composé de caissons de bois vides. Ceux-ci sont fait de contreplaqué, ici en pin- bois que l'on trouve en grande quantité sur place. Ils sont protégés à l'aide d'une couche d'huile de lin, vernis naturelle, qui le rend imperméable. Ce caisson de 2m40 x 80 cm x 14.4 cm a environ le même poids qu'une palette CFF (~30kg) le rendant facile à transporter seul et à assembler pour créer les parois et le sol. La structure et les dimensions de ce module restent les mêmes avec un simple ajout d'ouverture pour les modules-fenêtres et le module-porte. Finalement, les éléments de toiture sont légèrement modifiés pour obtenir une pente de 30 degrés pour l'écoulement d'eau. Le tout sera

recouvert d'une bâche pour s'assurer que l'abri soit étanche en période d'urgence. Dans un premier lieu, les kits HabERi seront surement transportés sur place pour répondre à l'urgence mais par la suite pourront être produits par les entreprises locales.

Comme nous le voyons de plus en plus, les camps de réfugiés commencent à durer et leurs abris à se dégrader. La base solide en caissons de bois permet une réponse à l'urgence mais aussi une première solution un peu plus confortable que ce qui est actuellement proposé. Une fois que les personnes s'y sont installées, ces derniers peuvent commencer à améliorer leur logement. La structure en caissons servira de squelette et la bâche d'étanchéité auxquelles seront ajoutées différentes couches pour ainsi la transformer en véritable maison vernaculaire. Toutes ces couches ne sont pas obligatoirement installées en même temps. Nous pouvons imaginer que les habitants d'un abri, ayant froid lors de leur premier hiver dans le camp, remplissent les caissons de bois avec un mélange terre-paille trouvé sur le site pour mieux isoler. Rien que par cette action, leur logement est déjà amélioré. Ensuite pourront venir s'ajouter revêtements intérieurs et extérieurs pour enfin arriver à un logement conventionnel qui se fonde dans le quartier avoisinant. Cela permet non seulement d'améliorer l'habitat pour fournir un meilleur confort aux habitants mais évite aussi d'énormes quantités de déchets qui se créent lors de la démolition des camps. Au lieu d'aller du camp de réfugiés au terrain vague, HabERi fera la transition du quartier pour réfugiés au quartier de logements sociaux.

Le projet propose de grouper les abris en deux dispositions différentes: deux abris face à face situés dans la pente la plus forte du site et quatre abris dans la plus faible (cf. plans urgence/permanent). Ces dispositions se font de telle manière à créer des espaces semi-privés à plat dans toute sorte de pente: un seuil d'entrée commun à deux maisons, un espace de partage avec ses voisins. Le projet crée ainsi deux types de groupements d'abris pouvant répondre aux différentes situations des arrivants qu'ils soient seuls, hommes ou femmes, en grande famille, etc. Par exemple, une famille élargie pourrait loger dans un groupement de quatre abris avec une séparation homme-femme si leur culture l'exige et une zone semi-privée partagée au centre. Il y aurait même la possibilité de fermer l'espace central pour créer une cour intérieure privée et ainsi donner plus d'intimité aux habitants.

Pour éviter de trop puiser sur les ressources en nourriture locales, chaque abri a son potager, dès l'étape de l'urgence. Mis à part la production, ces derniers offrent une activité d'occupation aux habitants. En effet, un grand nombre d'entre eux n'ont pas le droit de travailler et leurs journées se résument donc à attendre. Le potager crée aussi un lien de sociabilité et aide à s'adapter au nouveau lieu de vie en donnant l'impression de posséder un bien. La séparation entre deux maisons est à chaque fois réglée par le fait que le potager doit à tout moment de l'année être au moins à moitié éclairé par les rayons du soleil pour une production continue. Les potagers sont entretenus par les habitants du moment et peuvent être transmis d'une famille à la prochaine dans le cas où la première ait obtenu le droit d'asile et décide de continuer sa route vers le continent européen. Ils ont un système d'irrigation naturel grâce à la topographie aidé par des récupérateurs d'eau de pluie pour les jours plus secs. De plus, la présence de toilettes sèches, qu'elles soient groupées dans le quartier pendant l'urgence ou ajoutées à chaque maison dans leur transition en logement permanent, permet la création d'engrais utilisé pour fertiliser les petits jardins.

En plus de ces améliorations, chaque maison permanente sera équipée de panneaux solaires photovoltaïques permettant d'alimenter la maison en électricité et chauffage, et de partager d'éventuels surplus avec la ville avoisinante.

Située à moins de 10 km des côtes turques, l'île grecque de Lesbos est récemment devenue l'une des plus importantes portes d'entrée dans l'Union européenne pour les migrants. Une fois arrivées sur Lesbos, les personnes concernées sont enregistrées et envoyées dans les deux camps de l'île : le centre d'enregistrement de Moria et le camp plus familiale de Kara Tepe. Comme la plupart des camps de réfugiés dans le monde, ces deux se situent très loin des villes et n'offrent pas des conditions de vie suffisantes. Aujourd'hui, les organisations non gouvernementales sur place aimeraient fermer ces institutions et trouver des logements ou hôtels vacants qui pourraient accueillir ces personnes et ainsi leur offrir une meilleure qualité de vie.

Se plaçant au nord-ouest de la ville de Mytilène, capitale de l'île, HabERi a pour but de devenir une extension de l'urbain. La première phase du projet, celle de l'urgence, verra les organisations non-gouvernementales s'installer dans une grange abandonnée sur le site, et commencer à construire quelques abris pour loger les premiers arrivants. Dans les étapes suivantes, le quartier se développera à l'aide de la main d'œuvre des habitants et de nouveaux programmes publics verront le jour au fur et à mesure des besoins. C'est à ce moment-là qu'une menuiserie s'installera à proximité du nouveau quartier pour produire les abris localement et favoriser le marché local.

En effet, en prolongeant la ville, le nouveau quartier permet une interaction directe entre deux populations, un partage des espaces publics existants et nouveaux ainsi qu'une amélioration de l'économie locale par la mise en place de nouveaux programmes mixtes et publiques.

Le nouveau quartier d'HabERi sert donc dans un premier lieu à loger les nombreux réfugiés qui arrivent sur l'île. Il cherche aussi à prévenir un désespoir de la part du pays hôte et de ses habitants en réduisant sa consommation des ressources locales et en en produisant plutôt lui-même, mais aussi en évitant de devenir une déchetterie interminable. Cette nouvelle extension de ville transforme la vision habituelle de fin de camp en celle d'un quartier de nouveaux logements sociaux durables où s'intègrent de nouveaux emplois et divertissements pour tous.